

FAITS DIVERS

LE PARFUM DES FLEURS.—On rapporte d'Espagne que deux grandes dames ont failli être suffoquées par le parfum des fleurs. Elles revenaient d'une soirée dans une voiture fermée, et les fleurs dont elles étaient parées étaient en si grande profusion, qu'elles perdirent connaissance. Ce ne fut qu'à l'ouverture de la portière qu'elles reprirent leurs sens. Ainsi, faites attention à une trop grande quantité de fleurs dans un petit appartement.

—Dans une certaine tribu d'Indous, quand une femme n'est pas contente de son mari, elle fait son paquet, annonce publiquement sa séparation et peut alors se remarier.

Nous espérons que cette information n'aura pas pour effet d'engager un trop grand nombre de lectrices à aller demeurer dans un pays où les femmes sont si bien traitées. Elles se contenteront de regretter de n'y être pas nées.

NOUVEAUX FRÈRES SIAMOIS.—Les journaux de Vienne (Autriche) donnent de curieux détails sur les jumeaux de Locano, nouveaux frères siamois.

Ce sont de jolis enfants de trois ans, forts et bien portants.

L'un d'eux, qui fait ses dents, pleurnichait de temps à autre, tandis que son frère était gai comme pinçon.

Les jumeaux sont deux depuis la tête jusqu'au bassin. Ils ne font ensuite plus qu'un jusqu'aux pieds.

Les deux bras intérieurs se gênent fort, ce qui amène souvent des conflits entre les deux bambins.

Il est parfaitement certain que l'envie de manger ou de boire ne se manifeste pas chez les deux en même temps.

Une particularité curieuse, c'est que chacun des pieds n'appartient qu'à l'un des deux jumeaux. Si l'on pince le pied gauche, c'est le jumeau de gauche qui crie, tandis que l'autre ne ressent pas la moindre douleur. L'inverse se produit quand on pince le pied droit.

—Un voleur se mariait, il y a quelques jours, dans l'Indiana, et promettait bien devant Dieu et devant les hommes de ne plus jamais voler.

Mais hélas ! l'homme est faible. Etant en tour de noce, il arriva dans une ville où il eut la plus belle chance qui lui eût jamais été offerte de voler. Il s'agissait d'une mule.

La tentation fut terrible et combat qui se livra dans son âme fut violent. S'il se décidait à enlever la mule, il lui fallait quitter sa femme. S'il gardait sa femme il perdait la mule.

Mais ses instincts voleur, l'emportèrent sur tous les sentiments et les raisonnements ; il préféra la mule à la femme, et partit avec la première, laissant la dernière à l'hôtel.

LE TRAVAIL.—Plusieurs personnes croient qu'un travail rude fait tort à la santé et pensent ménager beaucoup leurs enfants en leur exemptant le labour. Voici ce que nous lisons à ce propos dans un journal d'agriculture.

Une femme vient d'obtenir, en Angleterre, le premier prix pour les fermes les mieux tenues. Elle peut être assurément la digne émule de Madame Sawin, du Kansas, qui est propriétaire de 360 arpents de terre. Cette dernière a labouré et ensemencé en blé dix arpents outre vingt autres arpents en menus grains, sans compter la culture du blé d'inde. Cette femme ne jouissait pas d'une forte constitution ; au contraire, on rapporte que quand elle a commencé à labourer elle était si faible, qu'elle tenait sur sa charrue une petite chaise et se reposait un instant à chaque deuxième sillon qu'elle traçait avec sa charrue. Elle est devenue si forte, malgré ce lourd travail, que le dernier ouvrage qu'elle a entrepris a été de labourer dix arpents de terre pour un éleveur de moutons qui réside dans son voisinage, et qui devait la payer avec le produit de ses moutons.

UNE RÉSURRECTION.—Les journaux de Bucharest racontent un cas étonnant de résurrection.

Une jeune fille venait de mourir de la petite vérole. D'après les règlements de la police en temps d'épidémie, la jeune fille dû être aussitôt enterrée.

Comme elle avait été promise en mariage avant sa maladie, on lui mit ses bijoux de fiancée avant de l'enfermer dans la bière.

Ces bijoux avaient probablement éveillé la convoitise de plusieurs assistants, car, la nuit venue, trois d'entre eux se rendirent au cimetière où elle était enterrée, et n'eurent pas de peine à ouvrir la tombe fraîchement remuée.

Après avoir décliné la bière, la première chose qu'ils firent fut d'enlever à la défunte un collier en or ; mais un des trois malfaiteurs ayant laissé retomber la tête de la morte, qu'il fallait soulever pour dégager la parure, ses camarades le traitèrent de peureux.

Piqué dans son amour-propre, il veut faire le fanfaron et donne un soufflet au cadavre.

Ce soufflet eut l'effet d'un ressort. Le corps se redressa, les yeux de la morte fixèrent les voleurs, tandis qu'elle leur dit :

—Je vous prie, ne me tuez pas. A ces mots, les malfaiteurs, pris d'une frayeur folle, s'enfuirent à toutes jambes ; la pauvre résuscitée, au contraire, fait tous ses efforts pour

sortir de sa tombe, et y parvient, puis elle se traîne péniblement chez le curé du village.

Celui-ci est effrayé tout d'abord de cette apparition, il se rassure néanmoins, écoute le récit de celle qu'il venait d'enterrer, et va prévenir les parents avec tous les ménagements nécessaires.

La joie de ces derniers fut telle que, au lieu de faire poursuivre les trois sacrilèges, ils les recherchèrent dès lors pour leur faire cadeau de tous les bijoux de la fiancée en remerciement de l'avoir, bien qu'involontairement, rappelée à la vie.

CHUTE FATALE.—Un jeune enfant âgé de trois ans, fils de M. Leblanc, employé à la corporation, a perdu la vie dans des circonstances bien pénibles. Il était à jouer dans la maison lorsqu'il perdit pied dans une ouverture pratiquée dans le plancher et fut précipité à l'étage inférieur où il se frappa la tête sur un poêle s'infligeant des blessures assez graves pour causer sa mort.

MARI ATTRAPÉ.—Il n'y a pas très-longtemps, un mari, tracassier de sa nature, reçut une bonne leçon. Il prenait plaisir à tourmenter sa femme à tout propos et un soir pendant les froids de décembre, sa victime étant allée faire la veillée chez sa voisine, il se coucha de bonne heure et refusa de la laisser entrer en disant qu'il ne la connaissait pas, que ce ne pouvait être sa femme, car elle ne rentrait pas si tard. La malheureuse grelottant de froid menaçait d'aller se noyer et l'inhumain lui répondit :

Vas-y, si ça te plaît.

Alors elle prit une grosse buche, la laissa tomber dans le puits et revint précipitamment se cacher près de la porte. En entendant ce bruit, le mari crut que sa femme se noyait et sans prendre le temps de passer son indispensable, courut dehors dans son léger costume de nuit. On devine le reste : Madame entra, ferma la porte et ce fut au tour du mari de supplier pour entrer. Le froid était vif, le pauvre diable dut geler pendant un quart d'heure avant qu'elle lui ouvrit et il regagna tout penaud ses chaudes couvertures.

AUX DAMES.—Conformément à la promesse que nous fîmes, il y a trois semaines, nous donnons avis que nous venons de recevoir 12 caisses de superbes étoffes à robes, couleurs et patrons nouveaux, que nous offrons à 12½, 15, 15, 17, 20 et 25 cents la verge. Ces étoffes à robes seraient certainement encore à bon marché à 50cts de plus par verge, mais pour des raisons que nous donnons dans une lettre maintenant en circulation, nous pourrions et nous voulons les vendre aux prix indiqués plus haut. Nous invitons respectueusement les dames à venir faire leur choix à même les marchandises superbes et toutes fraîches. Dupuis Frères, 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, Montréal.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

RUSSIE

La cérémonie de la translation des restes de l'empereur Alexandre, au palais d'hiver à la cathédrale de saints Pierre et Paul, dans la "forteresse sombre" a eu lieu la semaine dernière et a été d'une grandeur et d'une solennité inouïes.

Longtemps avant l'heure fixée pour la défilé du cortège, la foule encombrait les rues. A midi le canon donnait le signal du départ et toutes les cloches de la ville se mettaient en branle.

La tête du cortège était occupée par quelques régiments derrière lesquels venaient les porte étendards. Les chevaux des écuries impériales, sellés comme pour la bataille, suivaient immédiatement conduits par des valets de pied.

Les députations des différentes provinces de la Russie, formaient à elles seules une grande partie du cortège. Quelque chose qui a particulièrement attiré l'attention, ce sont les officiers de la maison impériale portant sur des cousins de velours les décorations, les médailles et les insignes des ordres de chevalerie décernés à Alexandre II par les différents souverains d'Europe. Ils formaient à eux seuls une longue suite. Suivaient d'autres officiers portant également sur des cousins les couronnes des royaumes de Georgie, Jaurus, Sibérie, Pologne, Astrakan et Kosan, le globe, le sceptre et la couronne impériale.

Le char funèbre était en outre précédé de toutes les autorités ecclésiastiques. Il était monté sur des roues et traîné par huit chevaux drapés de noir. Il était fait tout entier d'ébène et d'argent. Les roues étaient de ce métal. A chacun des angles du catafalque se tenait un aide de camp. Le cercueil était recouvert d'un dais en or

d'une richesse éblouissante. Les porteurs du poêle comprenaient seize officiers généraux.

Immédiatement en arrière du char funèbre venait à pied Alexandre III, le nouveau Czar de toutes les Russies. Il portait le costume de général, et avait pour tout insigne le cordon de Saint-André. Immédiatement en arrière de lui venait le premier officier de la maison de l'empereur, le ministre de la guerre, le grand duc et les princes tant de Russie que de l'étranger.

Le cortège a mis deux heures et demie à défilé.

Un correspondant de l'*Intransigeant* dit que Rossakoff a été mis sans pitié à la torture, en présence du général Loris Melikoff. Il a été soumis à l'effet de puissantes batteries électriques, pour être amené à répondre aux questions qui lui seraient faites. Les dépêches ne disent pas s'il a répondu.

Les journaux rapportent qu'on a opéré de nombreuses arrestations ces jours derniers. Au domicile d'un individu arrêté par la police on a trouvé 700,000 roubles. Un homme sur lequel on a trouvé des armes, du poison et 10,000 roubles a été arrêté le soir. On a découvert, paraît-il, deux magasins dont lesquels était emmagasinée de la dynamite.

Dimanche la police a découvert un important rendez-vous de révolutionnaires dans un bureau de tabac de l'île Vasili Ostroff.

Un conseil de régence a été nommé, dans le cas où le nouveau Czar serait, lui aussi, victime des assassins. Il se compose de l'impératrice et des grands ducs Vladimir et Nicolas.

La presse russe demande que les gouvernements s'entendent entre eux pour chasser les réfugiés révolutionnaires qui, à l'abri des traités d'extradition, complotent les plus horribles crimes. Elle se plaint surtout de la Suisse, où se trouvent le plus grand nombre des chefs nihilistes. Depuis plusieurs années, Genève sert de rendez-vous à tout ce que l'Europe possède de plus radical.

ANGLETERRE

La paix est définitivement conclue entre les Boers et les Anglais. Les Boers s'engagent à reconnaître la souveraineté de l'Angleterre ; en retour, cette dernière leur accorde un gouvernement responsable. Les deux Chambres du parlement anglais ont confirmé cet arrangement.

Les Irlandais n'ont-ils pas le droit d'espérer qu'en continuant à faire de l'agitation ils obtiendront autant que les Boers ?

Un paquet, portant l'étiquette de l'Express de Manchester, et adressé à Sir Wm. V. Harcourt, secrétaire de l'Intérieur, Chambre des Communes, Londres, a été reçu et déposé dans sa boîte. Sur notification, Sir William Harcourt, qui n'attendait rien de Manchester, regarda le paquet et, redoutant son apparence suspecte, ne voulut pas le manier. On envoya chercher l'inspecteur Grant, qui trouva dans le fond un pistolet chargé, et disposa de manière à se décharger seul, si la boîte avait été ouverte de la manière régulière. Cette nouvelle a causé une grande sensation à la Chambre.

PRUSSE

Bismarck a enfin fait au Vatican certaines concessions importantes. Les administrateurs des diocèses de Trèves, de Paderborn, d'Osnabruck et de Fulda seront dispensés de faire le serment requis par les autorités civiles, et auront à l'avenir le contrôle des fonds diocésains. Les lois qui empêchent le paiement des salaires aux évêques et aux prêtres fidèles à Rome seront abrogées. Enfin, l'Eglise catholique reprendra une partie de la liberté si nécessaire à son action efficace.

ITALIE

L'opéra italien a pris feu au commence-

ment d'une représentation. Cent personnes ont péri. La scène a été terrible.

Le comte Pecci, frère de Sa Sainté le pape Léon XIII, est mort.

FRANCE

Plusieurs journaux ont été condamnés à l'amende pour avoir approuvé l'assassinat du czar.

Le ministère français, après de longues hésitations, s'est décidé à déclarer que, vu les différences d'opinions parmi les députés républicains sur la question du scrutin de liste, il jugeait devoir rester neutre. C'est ce que l'on attendait. Le comité a fait un rapport défavorable au scrutin de liste. Plusieurs journaux, même républicains, blâment le ministère de n'avoir pas pris une attitude marquée sur la question.

ESPAGNE

On a trouvé une bombe, dont la mèche n'était pas encore allumée, placée de manière à détruire une partie du palais du duc d'Ossunar, si l'explosion avait eu lieu. On croit que c'est un complot tramé par les révolutionnaires. L'excitation est très grande.

GRÈCE

La Grèce se prépare à lutter contre la Turquie, et les grandes nations commencent à désespérer d'empêcher une guerre qui pourrait embraser l'Europe entière.

ÉTATS-UNIS

On prête à Garfield et à Blaine des projets d'agrandissement et l'intention de faire de la misère à l'Angleterre. Il est certain que Garfield et Blaine, son principal ministre, sont aussi remuants que capables.

On lit dans le *Journal de St-Petersbourg* :

Au moment où partout à l'étranger on exprime de l'admiration pour le caractère du défunt czar, avons-nous besoin de dire que la Russie ne peut y voir qu'une raison de plus pour rester sur le même chemin d'une sage réforme politique, de paix et de concorde suivi par son auguste martyr. Il suffit de connaître l'amour filial sans bornes d'Alexandre III pour être fermement convaincu que cette politique générale de paix, de conservation sociale et de développement progressif sera continuée avec toute la résolution, la loyauté et l'énergie qui du père passent au fils. Les manifestations de regret et de vénération pour l'auguste victime qui arrivent de toutes les parties du monde constituent des témoignages de confiance dans l'avenir et du désir universel de voir maintenir, consolider et développer les excellentes relations que le dernier czar avait su créer avec toutes les puissances étrangères. Nous savons que cette confiance ne sera pas déçue, et que la Russie ne tardera pas à faire connaître les intentions d'Alexandre III à ce sujet en termes aussi dignes du grand empire que de la mémoire de celui dont la seule préoccupation était la prospérité, l'honneur et la dignité de la Russie.

Guérison de la Consommation

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette recette, exempte de frais, en français, allemand et anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une étampe, nommant ce papier.

W. W. SHEARER,

149, Power's Block, Rochester, N. Y.

ORGUE A VENDRE

Fait par un des meilleurs manufacturiers de la Puissance, un excellent instrument, sera vendu à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.